

«J'établis que le III^e Dimanche du Temps Ordinaire soit consacré à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu», Aperuit Illis' pape François.

2 Consacrer de façon particulière un dimanche de l'Année liturgique à la Parole de Dieu permet, par-dessus tout, de faire revivre à l'Église le geste du Ressuscité qui ouvre également pour nous le trésor de sa Parole afin que nous puissions être dans le monde des annonceurs de cette richesse inépuisable.

5 Quand on s'arrête pour méditer et prier sur le texte sacré, on est capable de parler avec son cœur pour atteindre le cœur des personnes qui écoutent, pour exprimer l'essentiel qui est reçu et qui produit du fruit. Ne nous laissons jamais de consacrer du temps et de prier avec l'Écriture Sainte, pour qu'elle soit accueillie « pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu » (1Th 2, 13)

7 Le lien entre l'Écriture Sainte et la foi des croyants est profond. Puisque la foi provient de l'écoute et que l'écoute est centrée sur la parole du Christ (cf. Rm 10, 17), l'invitation qui en découle est l'urgence et l'importance que les croyants doivent réserver à l'écoute de la Parole du Seigneur, tant dans l'action liturgique que dans la prière et la réflexion personnelle.

8 La fréquentation constante de l'Écriture Sainte et la célébration de l'Eucharistie rendent possible la reconnaissance entre personnes qui s'appartiennent. En tant que chrétiens, nous sommes un seul peuple qui marche dans l'histoire, fort de la présence du Seigneur parmi nous qui nous parle et nous nourrit.

12 Lorsque l'Écriture Sainte est lue dans le même esprit que celui avec lequel elle a été écrite, elle demeure toujours nouvelle. L'Ancien Testament n'est jamais vieux une fois qu'on le fait entrer dans le Nouveau, car tout est transformé par l'unique Esprit qui l'inspire. Tout le texte sacré possède une fonction prophétique : il ne concerne pas l'avenir, mais l'aujourd'hui de celui qui se nourrit de cette Parole.

13 Constamment la Parole de Dieu rappelle l'amour miséricordieux du Père qui demande à ses enfants de vivre dans la charité», peut-on lire. «Écouter les Saintes Écritures pour pratiquer la miséricorde: c'est un grand défi pour notre vie, estime le Saint-Père. La Parole de Dieu est en mesure d'ouvrir nos yeux pour nous permettre de sortir de l'individualisme qui conduit à l'asphyxie et à la stérilité tout en ouvrant grand la voie du partage et de la solidarité.

Ce jour consacré à la Bible veut être non pas « une seule fois par an », mais un événement pour toute l'année, parce que nous avons un besoin urgent de devenir familiers et intimes de l'Écriture Sainte et du Ressuscité, qui ne cesse de rompre la Parole et le Pain dans la communauté des croyants. C'est pourquoi nous avons besoin d'entrer constamment en confiance avec l'Écriture Sainte, sinon le cœur restera froid et les yeux resteront fermés, frappés comme par d'innombrables formes de cécité.



**3^eme dimanche ordinaire a
26 janvier 2020**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (4,12-23)

(Mc 1,14-20-Lc 4,14-15)

¹²Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean Baptiste, il se retira en Galilée. ¹³Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord du lac, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. ¹⁴Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe : ¹⁵Pays de Zabulon et pays de Nephtali, pays tourné vers la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée, toi le carrefour des païens : ¹⁶le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée. ¹⁷À partir de ce moment, Jésus se mit à proclamer : "Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche."

¹⁸Comme il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac : c'étaient des pêcheurs. ¹⁹Jésus leur dit : "Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes." ²⁰Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. ²¹Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée et son frère Jean, qui étaient dans leur barque avec leur père, en train de préparer leurs filets. Il les appela. ²²Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent.

²³Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.



Le Samedi 25 janvier à 17h
Paroisse saint Marie
Salle Benoit Labre
Bd Bontemps Gardanne

Pour le film : **Lourdes**

*Pour le plaisir et dans la joie, nous anticiperons
la chandeleur par un partage de crêpes et boissons*

N'hésitez pas à inviter famille et amis....!

12 Souvent, chez Matthieu, Jésus se retire quand on lui annonce certaines nouvelles (12,15; 14,13; 15,21; 16,4; déjà 2,14,22). Le Baptiste voit sa mission terminée; Jésus commence aussitôt sa prédication, qui poursuit celle du Baptiste. Jésus laisse le petit village juif de Nazareth pour aller évangéliser la grande ville de Capharnaüm en terre païenne. Ces indications géographiques introduiront la citation des vv. 15-16 (Is 9,1-2) qui précisera aussitôt le sens de la démarche de Jésus.

13-16 L'orientation missionnaire ou universaliste de Matthieu apparaît ici : c'est à la terre entière au monde, qu'il faut porter l'Évangile. L'apostolat premier des disciples sera celui du bon exemple (les bonnes actions : 5,16). Ils s'en acquitteront avec une pureté de cœur qui contrastera avec l'hypocrisie des pharisiens.

15 En appelant cette région Galilée des païens, Matthieu lui donne une signification symbolique. C'est là que Jésus se manifeste comme sauveur universel; c'est de là que partira la mission chrétienne pour aller dans le monde entier.

17 S'il y a continuité plutôt que rupture entre la prédication de Jean et celle de Jésus, il reste que Jésus est présenté comme différent et supérieur. Il a des disciples qui le suivent, et les gens viennent de partout, non seulement de Judée.

Le Royaume des cieux, (cinquante fois chez Matthieu), est ce qu'il y a de plus central dans la prédication de Jésus. C'est l'objet de la foi et de l'espérance des Juifs. En Jésus-Christ, le Règne de Dieu s'est fait plus proche; déjà, par les miracles, le mal recule et la souffrance fait place à la vie.

19 Ceux que Jésus appelle ne seront pas seulement des disciples chargés d'assimiler et de répéter un enseignement: ils seront de véritables coopérateurs. Comme Jésus, c'est des hommes qu'ils s'occuperont désormais. Jésus appelle comme un prophète (1 R 19,19-21). Jésus attache à lui-même ceux qu'il appelle (Mc 3,14).

20 Matthieu insiste sur le fait que les «appelés» suivent aussitôt Jésus. Il reviendra sur le sujet (9,9). Une telle promptitude est d'autant plus notable que les appelés ne connaissaient pas Jésus. On remarquera aussi que Jacques et Jean rompent les liens les plus forts en laissant leur père.

23 On trouve souvent chez Matthieu l'expression «leurs synagogues». Elle manifeste l'antipathie qui sépare les groupes juifs et la communauté chrétienne pour laquelle Matthieu écrit son évangile. Au début des années 80, en effet, les autorités pharisiennes avaient introduit dans la liturgie une prière contre les hérétiques, c'est-à-dire les chrétiens. Ainsi, les chrétiens se trouvèrent exclus de la synagogue, lieu de rassemblement des Juifs. Ce verset est un résumé de toute l'activité de Jésus: enseignement et guérisons; nous le retrouverons à la fin de cette section.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Les fraternités de la Parole ne peuvent que se réjouir de la lettre apostolique 'Aperuit Illis' du Pape François. En voici le lien

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/motu_proprio/documents/papa-francesco-motu-proprio-20190930_aperuit-illis.html

Jésus, lumière des nations païennes. Jésus quitte la périphérie du village perdu de Nazareth, pour s'établir dans le centre urbain de Capharnaüm, au bord du lac de Génésareth, carrefour qui sert de nœud d'échanges commerciaux et de brassage culturel. Il vient habiter au milieu des hommes pour avoir part à leur vie ordinaire. De la même manière, Jésus vient à notre rencontre, là où nous sommes, avant même que nous ayons eu le réflexe de venir vers lui.

L'amour de Dieu, qui veut nous réconcilier avec lui, est prévenant. Nul ne pourrait accéder à Dieu, si lui ne se mettait pas à notre portée. Tout en se fondant dans la masse des humains, Jésus sort du commun : il n'est pas comme les autres. Il rayonne d'une autre lumière, là où l'obscurité d'un monde éloigné de Dieu pèse comme un voile de deuil sur les vies des habitants et où les flammes de l'espérance sont éteintes, étouffées ; la vie a perdu sa saveur surnaturelle et la richesse de la vocation individuelle s'est estompée.

Le chrétien, appelé à être lumière du monde, ne peut pas se contenter d'être « comme les autres » : en tant qu'enfant de Dieu, il est unique ; c'est Dieu qui donne l'identité filiale et le sens de la vie, que ni la société, ni les parents, ni l'homme lui-même, ne pourront donner. Cette identité filiale est à chercher en Dieu et à accueillir dans la foi au Fils par le don de l'Esprit.

En rentrant dans notre vie, Jésus ne reste pas cantonné dans un espace réservé, étranger à la vie réelle et aux soucis quotidiens. Il veut être « compagnon » de toute notre existence, remplir notre vie comme l'air remplit tout l'espace, afin que l'on puisse respirer.

En appelant ses disciples à le suivre, Jésus ne se contente pas d'établir un lien institutionnel, impersonnel, comme c'est le cas entre les hommes qui ne sont pas du même sang, de la même famille. Ainsi, notre lien avec l'Eglise et avec ses pasteurs n'a pas à ressembler à un contrat avec un « fournisseur de prestations », dont les clauses définissent les engagements et ouvrent des droits. Jésus invite ses disciples à un rapport d'amitié ; l'amitié est le biais par lequel il veut restaurer la vie des hommes en communion avec Dieu. Elle se base sur l'ouverture de cœur, sur la fidélité, sur l'amour.

Suivre Jésus dans sa vie quotidienne et rentrer dans la dynamique de son amitié ouvre au croyant un vaste horizon d'engagement possible : s'engager avec Jésus ne dépend pas d'actes rituels pour s'auto-justifier ou des œuvres de charité pour se donner bonne conscience ; même si on ne peut pas s'en passer, l'amour du Christ pousse le disciple à un éventail de bonnes actions qui reflètent, par analogie, l'amour inépuisable du Père : enseigner la Parole de Dieu, annoncer la Bonne Nouvelle qui vient de Dieu, guérir les blessures de cœur causées par la haine, l'égoïsme, l'orgueil qui viennent de nous et témoigner du royaume de Dieu qui porte son fruit en nous. L'amour de Jésus est à la fois promoteur et perfectionnement de tout acte de charité et de piété; l'amour de Jésus engendre la crainte révérencielle de Dieu et augmente l'estime du frère.

Père Jaroslav de Lobkowicz